

LA MERE JOB

(Suite de la 1ère page)

ment, moi.

—N'écoutez pas ce qu'il dit, docteur, s'écria la mère Job avec expansion; il désespérerait et douterait de la bonté de Dieu même. Vous avez raison, mon Engelbert guérira; je vous crois, je veux vous croire, parce que vous m'apportez une heureuse nouvelle. O mon enfant, mon cher enfant! ce seul instant de bonheur me dédommage de tout ce que j'ai souffert.

Elle avait passé le bras sous la tête de l'enfant et le couvrait de baisers avec tout l'égarément de la tendresse.

—Job, Job, incrédule, viens ici! s'écria-t-elle. Regarde, il rit. Le pauvre petit rit!

Le brasseur s'approcha lentement et avec confiance; mais dès qu'Engelbert l'aperçut, il tendit vers lui ses petites mains en murmurant le mot papa.

Baes Job en fut si vivement touché, que, malgré lui, ses yeux se remplirent de larmes. Il aimait Engelbert jusqu'à l'aveuglement, et en présence de cette preuve de son retour à la vie, il ne put résister à la joie qui inonda son cœur tout à coup.

La mère Job contempla un instant son émotion; puis elle s'élança vers lui, lui passa le bras autour du cou, et mêlant ses larmes aux siennes, elle s'écria:

—Job, tu es bien heureux, n'est-ce pas?

Baes Job dégagea silencieusement son cou du bras de sa femme, et voyant que le médecin allait se retirer, il se tourna vers lui:

—Engelbert est mieux, je m'en aperçois aussi, dit-il; mais docteur, avouez-le franchement: vous nous avez donné plus d'espoir que ne le permet l'état de l'enfant?

—Vous êtes un singulier homme, répondit le médecin. Quand je n'avais pas grand'chose de bon à vous dire, vous exagériez toutes mes paroles; aujourd'hui que je vous donne une excellente nouvelle, vous vous efforcez de n'y pas croire! Je pourrais vous expliquer sur quoi je fonde la certitude de la guérison d'Engelbert, mais vous ne comprendriez ni les choses ni les mots. Qu'il vous suffise de savoir que, quant à cette maladie, je réponds de la vie de l'enfant. Dès demain il ne vaudra plus garder le lit. Garantissez-le du froid pendant quelques jours encore, et rendez-lui ensuite peu à peu l'habitude du grand air. Et surtout qu'il ne sorte pas le soir. Voici une recette pour une potion. Si l'enfant demande à manger, ne lui donnez que peu à la fois; mais donnez-lui souvent. Encore une fois, je vous félicite. Demain je viendrai voir comment cela ira.

Le docteur n'eut pas sitôt dit paru, que la mère Job courut à son mari, lui saisit les deux mains et s'écria:

—Job, Job, pour le coup tu es content, n'est-ce pas?

—Oui, oui, murmura le brasseur, comme si cet avertissement avait été avec peine de sa bouche.

—Nous voilà heureux pourtant, n'est-il pas vrai? N'avais-je pas raison quand je te disais: cela ira mieux?

—Oui, oui, répéta baes Job retirant ses mains.

—Vois un peu, s'écria sa femme d'un ton inspiré, vois que de bienfaits Dieu nous envoie en un jour! Engelbert est sauvé; il guérira! Avant un mois il aura retrouvé ses belles couleurs et sa gaieté; il jouera, sautera et grandira comme une fleur des champs. Il ira, comme autrefois, se promener avec toi; il te rejoindra par son babil, il te pressera, t'aimera, et sera notre

dans nos vieux jours. Hugo est heureux aussi maintenant; il gagne une belle somme par an, et nous fera bien oublier le malheur qui nous a frappés. Rosine est encore triste, c'est vrai; mais un léger nuage qui passe dans le ciel de l'amour est si vite disparu. Cela s'arrangera aussi. Et toi, Job, sois un peu de meilleur humeur; va demain avec ton arc au Saint-Sébastien, et prends part au tir avec les amis, comme jadis. Quand j'y réfléchis bien, je ne sais vraiment s'il nous est rien arrivé de malheureux. C'est une affaire de temps: tout, mais tout, finira par s'accommoder. Nous avons été éprouvés; mais comme dit le proverbe, Dieu frappe d'une main et guérit de l'autre. Tu vois bien maintenant qu'on ne gagne rien à désespérer; tout le chagrin que tu as eu était prématuré et inutile. Bien plus, le désespoir t'était le courage nécessaire pour lutter contre le sort; il obscurcissait ton esprit et te faisait tout voir en mal. Ah! l'espérance est une force merveilleuse; avoue-le, cher Job, et soit désormais plus confiant, plus indulgent envers toi-même et envers les autres. Et si jamais quelque malheur vient encore nous frapper, fais comme moi, relève la tête et dis: Cela ira mieux un jour...

Tandis que sa femme parlait ainsi, baes Job s'était d'abord approché d'Engelbert et avait posé un baiser sur les lèvres de l'enfant; puis, sans paraître écouter les exhortations de la mère Job, il avait parcouru la chambre en tout sens et enfin s'était arrêté debout, les bras croisés sur la poitrine et les yeux fixés sur le plancher.

Mais, Job, comment peux-tu être ainsi? demanda la femme avec une surprise mêlée de quelque dépit. Te voilà à faire la mine comme si tu n'étais pas satisfait!

Laisse-moi songer! dit-il brusquement.

A quoi peux-tu songer, si ce n'est à notre bonheur, et à Dieu qui est si bon pour nous?

Je songe à Engelbert.

Pourquoi t'en inquiéter encore? N'est-il pas sauvé?

Sauvé! sauvé! murmura l'homme incompréhensible. Peut-être! Mais admettons que cela soit, réfléchis que l'enfant, avant sa maladie, avait de quoi vivre à son aise et que maintenant il souffrira peut-être pauvreté et misère.

La mère Job découragée par l'invincible besoin de maigrir qu'éprouvait son mari, se dit à elle-même:

C'est un sort qui pèse sur lui. Il n'y a rien à y faire...

Elle s'approcha du lit, prit la main de l'enfant et se mit à le regarder en silence, avec un bonheur tout maternel. Baes Job continuait de se frotter le front et de songer à la perte du patrimoine de ses enfants.

Le silence régnait depuis quelque temps dans la chambre, lorsque Rosine entra en pleurant, et se laissa tomber sur une chaise, en s'écriant avec désespoir:

Ah! que je suis malheureuse! Que signifie encore cela? dit son père d'un ton bouffon.

Maman, chère maman, s'écria Rosine, j'ai vu Gabriel!

Bh bien, ma fille, tant mieux, dit la femme avec joie; c'est une bonne nouvelle.

Oh, non, non, il m'a brisé le cœur; j'en mourrai.....

T'a-t-il insulté, ce fou, cet éeervelé? s'écria baes Job avec une explosion de colère. Je voudrais bien voir cela! Nous sommes pauvres; mais qu'on ne nous marche pas sur la tête, ou je montrerai qui je suis!

—Dis-nous donc, Rosine, ce qui est arrivé? dit la mère. Ce ne sera pas si terrible, sans

—Pens donc, dit la jeune fille en sanglotant; j'étais restée plus d'une heure agonisée devant la croix, derrière l'église, à prier pour Engelbert... et pour lui.

—J'allais revenir à la maison, son image était devant mes yeux; j'avais la tête penchée sur la poitrine, car je gémissais sur son sort... Tout à coup, je vois sortir du sentier, un homme aux vêtements en désordre, aux cheveux épars... Mon cœur se met à battre, un cri de joie m'échappe. C'est Gabriel! Moi, ne sachant ce que je fais, je tends les mains et je cours vers lui en souriant. Lui, pâle comme un mort, tremblant comme une feuille; me lance un regard qui me perce le cœur comme un poignard; le dédain, le mépris, la raillerie, tout cela était dans ses yeux! Il pousse un cri rauque et s'enfuit loin de moi avec un geste de menace qui me fait encore frémir de terreur... O maman, ce coup fut si dur pour moi, que j'appuyai la tête contre un tronc d'arbre, et presque là pendant je ne sais combien de temps, une heure peut-être. Tout tournait autour de moi... Laissez-moi pleurer...

—Il me le paiera! s'écria le brasseur d'une voix tonnante. Qu'il s'avise encore de te regarder, et je fais un malheur!

La mère Job prit la main de sa fille, et dit d'une voix consolante:

Voyons, voyons, chère Rosine, tu es un peu comme ton père: tu te crées des chagrins à plaisir. Ce qui est arrivé, doit te sembler tout naturel. Gabriel n'a pas encore vu ses parents; il est encore toujours dans ses mauvaises pensées. Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce qu'il te regarde d'un air de reproche et s'enfuit avec colère? Quand il aura appris par sa mère ce qui s'est passé ici pendant son absence, et comment il s'est laissé tromper par son imagination, il viendra peut-être te prier lui-même de lui pardonner son erreur.

Oui! s'écria baes Job, qu'il y vienne! Je lui apprendrai...

Il ne viendra pas, dit la jeune fille éplorée; il ne s'est sauvé de Wispe beke que pour pouvoir m'oublier. J'ai bien vu dans ses yeux, qu'il a réussi dans son cruel projet. Hélas! vous riez de mon chagrin, maman; si vous saviez toutes les tortures qui déchirent mon cœur!

Je ris de ta naïveté, Rosine. Quand on est indifférent envers quelqu'un, on ne pâlit pas comme un mort, on ne se prend pas à trembler en voyant paraître celle qu'on a aimée autrefois. Reprends courage, crois-moi, cette affaire aussi ira mieux que tu ne le penses...

Un coup frappé à la porte interrompit ces consolations maternelles.

Baes Job courut ouvrir; mais comme si une soudaine apparition l'eût épouvané, il recula de quelques pas dans la chambre.

Gabriel! s'écrièrent-ils tous ensemble.

Hors de chez moi, impudent! cria le brasseur. Va-t'en; mon sang bout...

Mais comme le notaire entra à la suite de son fils, le brasseur contint un peu sa colère et continua de fixer un méprisant regard sur Gabriel, qui mains jointes, suppliait Rosine.

(à continuer.)



Autrefois nos grand'mères amassaient des racines et des herbages, les faisaient sécher et les conservaient précieusement. De temps à autre, elles les faisaient bouillir, en donnaient à leur mari et à leurs enfants, afin de purifier leur sang et de prévenir chez eux les maladies.

Cette sage coutume devrait être suivie par nous avec soin, car nous savons comme nos grand'mères, qu'il est absolument nécessaire de prendre de temps en temps une médecine pour purifier le sang, décharger le foie et nettoyer l'estomac.

Les **Pilules du Dr. Moro pour les hommes** favorisent la sécrétion de la bile et en purifiant le sang, préviennent les maladies. Elles régularisent les intestins, aident l'estomac à digérer les vivres et guérissent le mal de reins et les palpitations de cœur, donnent l'appétit et en donnant des forces à tout le système, guérissent les hommes des douleurs et des maux dont ils souffrent.

Nous publions ici le témoignage, le nom et l'adresse complète de Mr. Edouard Boisvert, comme preuve irréfutable de l'efficacité des **Pilules du Dr. Moro pour les hommes**.

Voici ce que dit Mr. Boisvert:

"Je souffrais de dyspepsie et mon estomac digérait très mal les aliments que je prenais. Ma langue était chargée, ma bouche mauvaise et je me levais toujours le matin aussi fatigué que je m'étais couché la veille. Mon foie était engorgé. Je m'endormais très facilement après mes repas et j'étais pesant et sans vie toute la journée. Je souffrais aussi du rhumatisme et les douleurs dans les reins m'empêchaient de dormir la nuit.

"Un de mes amis qui avait été guéri par les Pilules du Dr. Moro me conseilla de les prendre. La première boîte me fit beaucoup de bien et après quelques semaines, j'étais parfaitement rétabli. Mon appétit revint meilleur et je pus manger ce que je voulais. Je redevins fort et à présent je puis faire mon ouvrage sans fatigue.

"Il me fait plaisir d'avoir l'occasion de recommander les Pilules du Dr. Moro pour les hommes faibles et souffrants.

Votre bien dévoué,  
"EDOUARD BOISVERT,  
"94 Rue St-Denis, Montréal."

Hommes faibles et malades, si vous souffrez de quelques maladies que ce soit, causées par l'impureté du sang et le mauvais fonctionnement de votre estomac, prenez les **Pilules du Dr. Moro**. Elles vous guériront de vos troubles et de vos misères et vous ramèneront à la santé.

Je répondrai avec plaisir à toutes les lettres qui me seront adressées. Je donnerai des conseils à tout homme qui m'en demandera et pour faciliter les hommes malades qui voudraient me consulter, un blanc de traitements leur sera envoyé gratuitement sur demande.

Mes consultations sont absolument gratuites et confidentielles.

Les **Pilules du Dr. Moro** se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50, et si votre marchand ne les a pas elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit: **Dr. A. A. Moro, Boite 78a, Montréal, Canada.**

**GRAND  
MILLINERY  
OPENING!  
SATURDAY, APRIL 21ST**

**This season's Opening will be More Attractive than Ever**

The taste displayed by MRS. WRIGHT in the selections of Gems of Paris and New York Millinery, this season, must commend itself to all who will visit us next Saturday.

As our Millinery openings have always been attended by Gentlemen as well as Ladies, we propose this season to combine a display of CHRISTY'S LONDON HATS and a special display of HIGH CLASS FOOTWEAR for Ladies, Gents' and Children.

**R. T. HOLMAN.**

**CARD**

**DR. H. L. DICKEY,**

Late Clinical Assistant at Royal London Ophthalmic Hospital, Moorfields, and Central London Throat & Ear Hospital

**SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND THROAT**

Office—Cameron Block, Residence—Richmond St. West

Office Hours—9:30 a. m. to 1 p. m., 2 to 4 p. m. Evenings by appointment.